

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans Journal hebdomadaire Fondée le 1er Septembre 1827

AURONS-NOUS UNE NOUVELLE GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE?

C'est la question que tout le monde se pose, même ceux qui—très vite et d'un geste péremptoire—écartent l'hypothèse d'un conflit armé.

Pour appuyer la négative les arguments ne font pas défaut.

1. On fait remarquer que ce serait, de la part de l'Allemagne, un véritable acte de folie de provoquer des hostilités, qui, avec l'occupation du Rhin, se dérouleraient forcément sur son territoire.

2. En effet, la disproportion des forces est plus grande maintenant qu'elle l'a jamais été. Sans doute, les autorités militaires font de leur mieux pour dissimuler effectifs et matériel.

Bref, de l'avis de tous les gens sensés, un conflit, engagé actuellement, se dénouerait assez vite au détriment complet de la Prusse et des autres états germaniques dominés par elle.

N'oublions pas d'ailleurs que tout ce faisceau de causes n'entrerait en jeu qu'à la condition que nous fusions forts. Etre forts ou mourir, telle est plus que jamais le destin de la France.

3. En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

4. D'ailleurs il est possible que les chimistes allemands aient manigancé quelque nouvelle arme interdite. La catastrophe d'Oppau nous a démontré, avec quelle facilité les matières industrielles pouvaient se transformer en engins de guerre.

5. En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

6. De ce que, en effet, l'Allemagne commettait sûrement un acte de folie en provoquant une fois de plus la guerre, il ne s'ensuit pas que cet acte ne sera pas commis.

impudence qu'il comptait, de même que nous, nous avons bénéficié de sottises allemandes tellement énormes qu'il serait insensé d'escompter leur renouvellement, quoique, là encore, si les événements ramenaient des conjonctures analogues à celles de 1914, il serait à peu près sûr que l'Allemagne répéterait les mêmes fautes, les mêmes stupidités.

2. Pour se lancer contre nous, l'Allemagne se dirait que la France est isolée. De fait, en cas de lutte armée, je crois bien que nous ne serions appuyés par personne si ce n'est la Pologne et—peut-être—la Belgique.

3. En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre? La Reichwehr, avec ses 100,000 hommes réglementaires, où figurent d'ailleurs 80,000 sous-officiers, la Reichwehr, où, sous le nom de Heeresleitung, l'ancien état-major n'a pas cessé, contrairement aux traités, de fonctionner et d'agir, n'est qu'un trompe-l'œil.

4. D'ailleurs il est possible que les chimistes allemands aient manigancé quelque nouvelle arme interdite. La catastrophe d'Oppau nous a démontré, avec quelle facilité les matières industrielles pouvaient se transformer en engins de guerre.

5. En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

6. De ce que, en effet, l'Allemagne commettait sûrement un acte de folie en provoquant une fois de plus la guerre, il ne s'ensuit pas que cet acte ne sera pas commis.

7. En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

8. D'ailleurs il est possible que les chimistes allemands aient manigancé quelque nouvelle arme interdite.

9. En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

10. De ce que, en effet, l'Allemagne commettait sûrement un acte de folie en provoquant une fois de plus la guerre, il ne s'ensuit pas que cet acte ne sera pas commis.

venons de dire nous suffira pour signaler le résultat d'intéressantes observations que viennent de faire de savants médecins.

Il s'agit des taches solaires. Jusqu'ici, ce phénomène nous paraissait plutôt inquiétant, en ce qu'il pouvait indiquer certaines phases de décrépiétude chez l'astre du jour, dans son achèvement vers son extinction finale, ne fût-ce que dans des millions de siècles.

Dans cette disposition d'esprit, nous n'aurions jamais pensé que les taches solaires auraient pu exercer une action bienfaisante, réelle et constante sur les maux de notre pauvre humanité.

Nous ne dirons pas quelles sont les observations qui ont été ainsi faites, pour l'excellente raison qu'on n'a pas cru devoir encore nous les faire connaître. Mais, il résulte de ces observations, assure-t-on, que les taches solaires peuvent jouer un rôle important en thérapeutique.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

annoncé que ses recherches permettaient d'estimer à deux ou trois millions de tonnes le soufre à extraire. Le second gisement, Hoskins Mound, est reconnu comme étant, de beaucoup, le plus considérable de tous ceux des Etats-Unis.

Tout récemment, la "Freeport Sulphur Co." a acquis les droits exclusifs d'exploitation d'Hoskins Mound, et elle a commencé la construction d'un chemin de fer destiné à relier le nouveau gisement au port de Freeport, en même temps qu'elle procédait à l'édification de l'usine d'extraction.

La Deesse de Trianon

Trianon, poésie; et Marie-Antoinette, Figure aurolée et de grâce et d'amour.

Tous deux ils ont mêlé dans une ombre discrète Tout ce que l'idéal a de beau sous le jour.

Tous deux ils sont unis à jamais dans l'Histoire; Etroitement liés, ensemble ils ont rêvé, Préparant pour la foi le culte évangélique.

Des ans brefs où leur nom n'était pas réprouvé.

Trianon, frais jardin de fleurs et de verdure, Roman champêtre, idylle immortelle, parfum, Eden de grâce où l'art sourit à la nature Qui lui rend en beauté l'attrait du temps défunct.

C'est dans ce paradis conçu, créé par elle, En grand chapeau de paille, en robe de linon, Toujours simple, toujours exquise, toujours belle,

Qu'elle régnait vraiment—reine de Trianon.

O Jenny, Babet, Gotte, ô Rosine, ô Colette! Oh! son petit théâtre, oh! son humble hameau! Quelle joie! Etre actrice ou tenir la houlette, Et sans façon danser au son du chalumeau!

Oublier sa couronne une journée entière, Courir comme une enfant autour du petit lac, Se parer d'un coquet tablier de lactière Ou deviser avec Lamballe et Polignac!

Rêver! Rire! Passer de la ferme à la scène, Jouer à la menuïère et chanter l'opéra; Sans contrainte être libre, être franche, être saine, Et peu se soucier de tout ce qu'on dira!

O Rosine! ô Colette! à vos rayons point d'ombre, A votre enivrement point encore de fiel. Tout est frais, tout est pur, tout est gai, rien n'est sombre, Votre sérénité semble venir du ciel.

AUGUSTE JEHAN.

L'ANGLETERRE ET L'ECOSSE LES PAYS LES PLUS SALES DE L'EUROPE

Londres—Lord Newton, dans un discours prononcé à la Chambre des Lords, a déclaré que l'Angleterre et l'Ecosse étaient les pays les plus sales de l'Europe.

C'est à Gulf, dans la baie de Matagorda, à environ 5 miles à l'est de Matagorda (Texas) et à environ 90 miles au sud-ouest de Galveston, que la "Texas Gulf Sulphur Co." a ses mines.

En effet, si l'Allemagne était bien décidée à ne pas rompre la paix, ferait-elle tant d'efforts pour maintenir son armée sur le pied de guerre?

En effet, de nos jours, nous sommes liés de suite à un programme d'expansion et de violence qui ne pourra prendre fin que le jour où l'Allemagne sera scindée en quatre ou cinq Etats indépendants.

AU PAYS DES MARKS

M. le comte Wladimir d'Ormesson a fait récemment une tournée en Europe Centrale, et pendant son voyage, ainsi qu'à son retour, il a écrit ses impressions. Le comte d'Ormesson est heureux de voir reproduire ses lettres dans l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.—La rédaction.

ART. III EN HAUTE SILESIE Que l'on vienne, par Dresde ou par Breslau, en traversant commodément dans des wagons massifs la plantureuse Allemagne; que l'on vienne, au contraire, par la Pologne au risque de s'exposer à manquer quelques correspondances dans les petites gares polonaises que ce retour d'hiver ensoleille sous la neige, les impressions ou les fatigues de la route se dissipent vite devant le spectacle qui attend le voyageur français dans ce coin d'Europe centrale.

Le sort de la Haute-Silésie a si passionnément occupé l'attention du monde; tant d'encre a coulé pour traiter ce complexe sujet, qu'il semble d'abord, en pénétrant dans la zone qu'administre la commission interalliée de gouvernement, que rien ne s'y trouve et que rien ne s'y passe que l'on ne sente déjà. Le regard est préparé à embrasser le gigantesque ensemble du bassin industriel; l'on ne s'étonne pas—car l'après du Reich à défendre son ancienne conquête a trahi l'importance qu'elle lui assignait—de voir surgir, à l'autre bout de l'empire, cette nouvelle Ruhr; l'on ne s'étonne pas de la multiplicité des hauts-fourneaux et des cheminées d'usine qui rougeoient et qui fument, pressés les uns contre les autres—depuis Myslowitz jusqu'à Gleiwitz. Mais ce qui surprend et même ce qui émeut—car il faut voir ces choses-là pour en saisir vraiment le caractère et la portée—c'est d'apercevoir, dissimulés dans ces villes et dans ces campagnes, marquant par leur présence le saccage de la victoire commune, les petits soldats alliés, français, anglais et italiens, bien peu nombreux, certes, et même quasi perdus dans cette fourmilière silésienne, mais qui représentent cependant la force toute-puissante de notre justice.

La force d'abord; car le règlement de la question silésienne a sans aucun doute été pour le peuple allemand, longtemps illusionné ou longtemps aveugle, la preuve que la volonté des alliés ne tolérerait pas que le Reich se dérobo, si subtils que paraissent les prétextes invoqués, aux conséquences du traité qu'il a signé; la justice ensuite, car l'Allemand occupé la Silésie en vertu d'un simple droit de conquête, et s'il faut, pour s'en convaincre, autre chose que des statistiques, il suffit alors, en parcourant les villes, de compter toutes les vitres des magasins allemands criblées de balles polonaises; il suffit, en parcourant la campagne, de s'incliner devant ces témoignages spirituels que les siècles ont laissés debout: petites églises catholiques aux vieux toits de bois arrondis qui déçoignent dans l'espace et dans le temps leur pure silhouette polonoise.

La commission interalliée qui, depuis la mise en vigueur du traité de Versailles, administre la partie de Silésie soumise en plébiscite a établi son quartier général—ou pour mieux dire son centre de gouvernement—dans la ville d'Oppeln, chef-lieu allemand de l'ancienne province de Haute-Silésie. C'est une petite préfecture charmante qui, certes, dans sa tranquillité bourgeoise n'aurait jamais dû penser qu'un jour viendrait où les représentants de trois grandes puissances européennes tiendraient entre ses murs leurs assises. Elle contraste, elle, si paisible et si vieillotte, avec les villes de fer et de feu, Gleiwitz, Kattowitz, Beuthen, Kenigschütte, surgies tout d'un coup dans le sud de la province; et malgré les encombrants édifices que le Reich a et là ajoutés à la ville pour la mettre au niveau de ses jeunes et puissantes sujettes, combien l'ancienne résidence de la dynastie polonoise des Piasts, combien ce romantique château ducal, ces maisons gothiques, ce marché sous les murs de l'église, ce vieux pont sur l'Oder, ces promenades, ces jardins, ces rues s'apparentent davantage aux silencieuses forêts qui montent déjà leurs lièges, qu'au tapage des forges modernes.

Ce n'est pas la première fois, cependant, qu'Oppeln verra une animation bigarrée dans ses rues. En 1806, déjà, après Iéna, les troupes françaises campèrent ici. Si l'uniforme des sentinelles qui montent la garde aujourd'hui aux portes de la présidence de la commission a quelque peu changé depuis cent seize ans, c'est bien le même drapeau qui flotte encore, entre le drapeau anglais et le drapeau italien, sur le balcon de l'Hôtel de Ville. Et même, par une coïncidence qui ne manque pas de s'avoir, ce bouquet de couleurs déliées se présente à la méditation de l'empereur Guillaume 1er, qui dresse, sur la place, la haute statue de bronze... Sic transit gloria mundi... L'œuvre de gouvernement que la commission interalliée, présidée par le représentant français, M. le général Le Rond, a effectuée en Silésie ne s'offre pas au premier regard du voyageur. Bien vite, cependant, en voyant de près la répartition du travail, en voyant comment fonctionne cet organisme à la fois souple et sûr de lui, l'on peut mesurer sont le la-

beur qui a été fourni par les alliés en Silésie, à quelles difficultés d'exécution il se sont heurtés, avec quel tact et quelle maîtrise les lias ont surmontées. La commission s'est imposée au respect des Allemands; les rapports sont empreints de la plus entière correction; si des bagarres, des rixes se produisent dans les villes ouvrières, à Oppeln la vie est paisible. C'est que la commission interalliée a constamment gouverné avec un haut esprit de justice; elle a exigé ce qui était nécessaire et elle l'a exigé sans discussion possible; mais n'a exigé que cela. La Silésie est une bonne école de diplomatie. En vertu des pouvoirs qu'elle tenait du traité de Versailles, la commission a établi une administration supérieure interalliée, dans les organes se superposant aux administrations locales. Elle a pris en mains le contrôle du territoire plébiscité.

Trois fins essentielles s'offraient aux efforts de la commission de contrôle interalliée: préparer, dans les conditions convenues, le vote indépendant des populations germano-polonaises; faire respecter à cet effet les stipulations du traité ainsi que les résultats mêmes du plébiscite; assurer la tranquillité et le bon fonctionnement des services publics pendant la durée du régime provisoire. Ce triple but, la commission l'a pleinement atteint. Le plébiscite a été organisé avec un ordre et une impartialité auxquels les Allemands ont rendu hommage; le calme a été maintenu, grâce non seulement aux effectifs interalliés, mais encore à la "police verte" recrutée par la commission dans le pays même et qui remplaça la police allemande. La vie économique n'eut pas à souffrir, enfin, de cette période exceptionnelle, et si des doutes s'élevaient à cet égard, il suffirait de traverser, comme je l'ai fait, la campagne et les villes du bassin minier pour constater que partout une plantureuse prospérité succède à d'amères comparaisons avec le demi-sommeil de nos centres industriels.

Le mérite de ces résultats revient évidemment à la puissance morale des alliés vainqueurs; il revient aussi à leur puissance militaire; mais tant valent les ouvriers, tant vaut l'œuvre. Et il serait injuste de ne pas attribuer une large part des succès obtenus par la commission de gouvernement à son président, M. le général Le Rond, qui, secondé par ses collègues anglais et italiens, n'a cessé de déployer ici, dans des circonstances toujours difficiles et souvent graves, les plus heureux talents de chef et de diplomate.

Est-ce à dire que le calme est définitivement installé en Silésie? Est-ce à dire que toutes difficultés sont abolies et que, désormais, Allemands et Polonais vont vivre dans le meilleur des voisinages d'un côté à l'autre de la frontière si péniblement arrêtee? Le croire serait s'exposer à de pénibles surprises. Il faut aller en Silésie; il faut se rendre compte, par soi-même, de la complexité de la question, de l'enchevêtrement des races, de la haine surtout qui anime ceux-ci contre ceux-là pour juger dans leur ensemble et dans leur vérité les difficultés d'un problème "qui ne peut pas se résoudre d'un jour à l'autre". Les Allemands, en Silésie, avaient la direction des affaires; les Polonais constituaient surtout la main-d'œuvre. Un conflit social se surajouta à un conflit de races. Toutefois, les Polonais sont les premiers à reconnaître qu'il leur faudra un certain temps pour constituer des cadres d'ingénieurs et de contre-maitres capables de satisfaire leur nouveaux besoins, et d'ici là, pendant cette période d'organisation, les concours des cadres allemands sera évidemment nécessaire à la Silésie industrielle. Tout cela exigera forcément une bonne volonté réciproque sur des intérêts économiques vides et connexes. Mais la reconquête allemande, les amertumes du contentement déposé n'iront pas sans se heurter souvent avec les jeunes ardeurs polonaises. Dans le bassin industriel, à Kattowitz, à Nuplowitz, etc., où Polonais et Allemands, mêlés les uns aux autres, attendent que le régime provisoire prenne fin, des coups de feu éclatent encore souvent. Il ne fait guère bon s'aventurer la nuit dans les rues désertes. Et cependant la police veille... Au lendemain du départ de la commission de gouvernement et des effectifs interalliés, il faut s'attendre à des manifestations qui pourront ne pas être inoffensives. Le temps seul calmera ces inévitables passions; quelques regrettables que soient leurs conséquences, celles-ci ne constituent pas un danger, car il est un cri d'ailleurs que des détails relativement secondaires, à côté de la grande œuvre de justice qui, grâce à la victoire des alliés, est irrévocablement accomplie.

La commission d'arbitrage, que dirige à Genève M. Lalonde, met actuellement au point, en s'efforçant de concilier les doubles revendications allemandes et polonaises, le statut qui doit présider, pendant quinze ans, au régime économique transitoire de la Haute-Silésie. La commission interalliée n'attend plus donc que la rédaction définitive de ce statut pour résigner son éphémère souveraineté. Toutefois, et malgré le légitime désir de ses membres de ne plus s'attarder dans le séjour d'Oppeln—où ils

étaient venus pour six mois et où ils sont depuis plus de deux ans,—il ne semble pas que le tribunal de Genève soit encore parvenu à la conclusion du problème et des difficultés qu'il suscite. L'importance formidables des intérêts contradictoires qui sont en jeu explique tout naturellement d'ailleurs et ce problème et ces difficultés.

L'heure sonnera pourtant—parce que toute heure sonne—qui marquera à l'horloge du heffroi romantique, qui semble submerger de quelque décor des "Meistersinger", la fin du règne de la commission française, italienne et anglaise en Silésie. Quel Stendhal eût jamais imaginé, dans ce coin lointain d'Allemagne, l'existence de cette petite Cour souveraine? Quel voyageur surtout, en traversant, il y a seulement dix ans, ces villes affreuses mais puissantes, grises comme la fumée, agencées comme une machine, énuayées comme un bilan, aurait pu se douter que l'Europe entière allait tourner vers elles son attention et que les aigles polonaises, sortant après cent cinquante ans de leurs cages, allaient refaire leurs nids non plus seulement sur des vieux toits d'églises, mais encore sur de gigantesques cheminées d'usines?—Wladimir d'Ormesson.

A Suivre

LE PISTON FATIGUE

Jusqu'à midi, ma rue montmartroise fut hier, avec ses persiennes mi-ouvertes, un petit air mal éveillé. Les lendemains de fêtes ont une mélancolie particulière qui fait songer aux revers des médailles. Il n'y avait personne sur la place qui s'anime chaque matin d'un grouillement incessant autour d'un marché riche en couleurs. Aux fenêtres, les drapeaux semblaient n'en pouvoir plus. Le feu du ciel avait bleu leur blanc et anémié leur rouge jusqu'au rose. En bas, la brise molle faisait claquer les baches d'un manège assoupi. Aucun bruit, si ce n'est celui de deux voix, de part et d'autre d'un zinc démocratique.

L'une d'elles provenait d'un personnage que je reconnus avec certitude: juché sur une estrade triplée et assuré d'une immunité exceptionnelle, cet homme avait, au cours de la nuit, fait danser le quartier sous mes fenêtres au rythme d'un piston diabolique. Levé tard, il mélangeait le premier cassis au premier vermouth et engageait avec le patron du bar une conversation cordiale, mais contradictoire: celui-ci soutenait que le 14 juillet commémorait l'érection d'une colonne sur la place de la Bastille, celui-là s'agrippait tout bêtement d'une bataille "où on avait fichu la pile aux Anglais".

"D'ailleurs, concluait l'homme habile à tirer d'un instrument de cuivre d'étonnantes harmonies, ce ne serait pas une fête nationale si on n'avait pas fichu la pile à quelqu'un.

"Voilà pour le quatorze, lui dis-je; mais le quinze?"

—Sa réponse fut immédiate et inaperçue d'un indéniable esprit d'observation: —Le 15 juillet est le jour où Paris a mal aux cheveux.

"Pour moi, ajouta-t-il, c'est en quelque sorte forcé."

Je sus alors qu'il était ébéniste de son métier et que cela n'empêchait pas les sentiments artistiques. Le piston était son passe-temps favori.

"Seulement, quand on souffle toute une nuit dans son cornet, il faut remplacer la salive..."

Comme je lui faisais observer que rien ne l'obligeait à tant de dévouement, il me fit comprendre qu'il était connu pour être le meilleur piston du dix-huitième, que notoriété oblige et qu'il avait été poussé à ce rôle ingrat moins par l'appât des 15 francs dont son comité le récompensait que par la conscience d'accomplir un devoir. J'appris ainsi que le patriotisme bien entendu peut conduire à l'aventure à écorcher Mon homme jusqu'à l'aube sous les fenêtres des honorés gens.

J'en ai marre était assis à la base de son répertoire. Je crus distinguer que l'influence de ces couplets peu générateurs d'énergie avait niqué son courage. Il me confia:

—Ce ne serait rien que le 14 juillet, s'il ne se prolongeait jusqu'au 16..."

J'en savais quelque chose. Les bonnes fêtes, comme les bonnes plaisanteries, sont les plus courtes. Je négligeai cependant de lui parler des millions dont le pays se prive pendant ces jours de chômage supplémentaire. Il faut bien que le peuple s'amuse, et qu'il se repose de s'être amusé. D'ailleurs, qu'importe tels flonflons et les feux d'artifice? Ce n'est pas en cela que consiste une fête nationale. Le quatorze juillet tient dans un cri, qui est un cri d'amour, périodiquement nécessaire. Ce cri, vingt mille poitrines ont battu un même cœur l'année magnifique ment poussé la veille, alors que la patrie défilait à Longchamp. Le reste..."

Réveur, le piston ébéniste éleva son verre qu'il vida d'un trait. Sans doute voulait-il éloigner de son esprit la perspective de tant de Mon homme, de tant de J'en ai marre, qu'il faudrait, pendant deux soirées encore, et deux nuits, pousser hors du pavillon de métal...

Cependant, dans un grand élan d'union sacrée, je sentis fondre la rancune que j'avais accumulée à l'égard de cet homme, au cours d'une nuit sans sommeil.

ROBERT DESTÈZE.